**Cantique sur les Blasphèmes**

Mon coeur est saisi d'épouvante, mes cheveux se hérissent sur ma tête,
Je suis tenté de croire que je ne suis plus dans un pays Chrétien,
La moëlle dans mes os est troublée d'horreur,
comme si j'approchais de l'Enfer.

La langue de ce pays est désormais les jurements
par les quels on offense celui qui nous a créés :
on n'entend plus tous les jours qu'exécrations,
blasphèmes et imprécations.

Ce vice a trois branches; la première
Choque le bon Dieu et blesse sa majesté;
en second lieu le jureur se tue lui- même,
enfin il souhaite tous les malheurs à son prochain.

La malice du Blasphémateur va jusqu'au ciel;
s'il en avait le pouvoir, il détruirait Dieu lui-même.
sa langue est un sabre aiguisé dans l'Enfer
pour mettre en morceau notre Sauveur.

Le Blasphémateur doit être comparé
à un Chien enragé
qui, dans sa fureur, se jette d'abord
sur son maître pour le dévorer.

Le Blasphémateur est pire que les damnés,
qui, du fond de l'Enfer, vomissent sans cesse
mille malédictions contre leur Créateur
Et voudraient pouvoir le détruire.

Ce qui excite leur haine et leur rage,
c'est parce qu'il verse sur eux toutes les rigueurs de sa justice :
mais le Blasphémateur l'injurie,
alors même qu'il le comble de faveurs.

quel mépris pour Dieu que de le prendre pour témoin !
pour garant d'un mensonge il sera appelé vite.
il nous a défendu par son second commandement
de prononçer son nom en vain.

Je suis tenté de me croire au milieu des juifs,
qui, d'une voix commune, aveuglés par la fureur,
priaient Pilate de condamner leur Roi,
quand j'entends les Chrétiens jurer par la mort de Dieu.

Je m'étonne encore de voir souvent des hommes,
dans les campagnes et dans les villes, renonçer à Dieu,
et à donner au Diable la préférençe :
quelle honte ! et quel mépris de Dieu !

**Cantique sur les Blasphèmes**
**(suite)**

Pierre renonça à Dieu par trois fois,
chez le Pontife Caïphe, intimidé par une servante :
tôt après il sortit pour pleurer son péché
Et jusqu'à sa mort, ses yeux ne se sont point taris de larmes.

Mais toi, blasphémateur impie, tu as mille fois
renoncé à ton Dieu, sans que la moindre larme
soit jamais tombée de tes yeux;
il faut que ton coeur soit bien ingrat et bien insensible !

En second lieu, le Blasphémateur est pour lui-même
un Tyran et un bourreau des plus cruels :
sans pitié aucune : il exerce sur son corps et sur son âme
les plus grandes cruautés.

S'il est le moindrement contrarié, on l'entend aussitôt
appeler le Diable pour le griller.
il arme contre lui tous les éléments,
et demande pour son corps les plus grands tourments.

Il demande pour son corps des supplices temporels
et pour son âme des supplices éternels;
et se condamne avec rigueur et sans s'épargner,
et demande à être damné au milieu des abîmes de l'Enfer.

Juge cruel et injuste, arrêtez-vous :
avant de condamner votre âme, mettez votre doigt au feu;
vous ne pourriez l'y laisser seulement une heure
comment pourriez-vous alors supporter à toujours les feux de l'Enfer.

Une chose m'étonne : c'est l'aveuglement
du Blasphémateur quand il damne sa pauvre âme :
car il ne cherche dans son péché ni profit ni plaisir,
il ne pèche que par fureur et par malice pure.

Il attire sur lui des malheurs éternels,
et de plus il éprouve de grandes pertes temporelles,
car l'Ecriture dit que jamais sa maison
ne sera éxempte de quelque fléau.

Mais, semblable aux damnés,
malgré tous ses maux, il ne s'amende point.
Le Blasphémateur persiste dans son aveuglement :
Jamais supplices ne convertiront le méchant.

Le pècheur le plus obstiné du monde
quand la mort vient le surprendre, renonce à son péché;
l'Ivrogne, l'Impudique, le Meurtrier, le Brigand
ne continuent point leurs vices dans les feux.

**Cantique sur les Blasphèmes**
**(suite)**

Mais le plus malheureux des hommes est le Blasphémateur
qui, après sa mort, fera encore ce qu'il faisait étant vivant.
celui-la continuera quand il sera dans l'autre monde,
pendant l'Eternité, son langage ordinaire.

Non seulement le Blasphémateur se tue lui-même,
mais il nuit encore aux autres,
car par ses blasphèmes il attire sur son pays
la colère de Dieu et beaucoup de malheurs.

Enfin le Blasphémateur dans ses imprécations
transgresse les lois les plus sacrées.
il manque à Dieu, et souhaite à son prochain
les plus grands malheurs.

Quand le Blasphémateur fait ses prières terribles,
contre son ennemi, pour le rendre malheureux,
le coup qu'il a médité tombe sur lui,
car, sans nuire à son adversaire, il se tue lui-même.

S'il lui survient une perte, un dommage, un procès,
si ses contributions sont augmentées, s'il a été volé,
il lançera contre l'auteur du mal les plus terribles malédictions,
priant le Diable de ronger son coeur.

une mère au lieu de corriger avec douceur son enfant
vient, dans sa colère, à prier le Diable
de l'emporter. pourquoi, mère sans entrailles,
faire un si terrible souhait contre l'innocente créature ?

Les Pères et les mères qui jurent
apprendront à leurs enfants leur détestable langage;
Mais, avant de finir, écoutez une histoire
qui est rapportée dans les écrits de Saint Grégoire

un petit enfant de cinq ans (voyez en quel age !)
qui avait appris à jurer de son père
et de sa mère, et qui ne se corrigeait pas de ce vice,
fut enlevé par le Diable des bras de son père.

bannissons donc dans l'Enfer les jurements,
pour louer à jamais celui qui nous a créés,
afin qu'après l'avoir servi sur la terre
nous ayions *(sic)* le bonheur de chanter ses louanges dans le Ciel.

*Note : Imprimé chez Lédan. Morlaix*